Des tableaux oubliés de Claude Monet retrouvent la lumière

Autor(en): **J.-M.R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2011)**

Heft 26

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-831961

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Des tableaux oubliés de Claude Monet retrouvent la lumière

Une fois de plus, la Fondation Gianadda à Martigny accueille une exposition de prestige. Cette rétrospective du peintre des *Nymphéas* comblera même les admirateurs de longue date, avec des tableaux restés longtemps dans l'ombre.

On croit tout savoir de lui. Ou presque. Quoi de plus normal d'ailleurs, le locataire de Giverny figure depuis longtemps au panthéon de la peinture, grâce à ses *Nymphéas*, ses peupliers, son jardin japonais, voire les falaises d'Etretat et tant d'autres œuvres encore. Pour ceux qui ignoraient encore le travail de cet immense artiste, l'exposition Monet au Grand Palais à Paris, de 2010 à mai 2011, a permis de combler leurs lacunes. Avec plus de 900 000 visiteurs, elle a enregistré la plus forte fréquentation en France depuis quarante ans, battue dans l'histoire par une autre légende, Toutankhamon, qui avait attiré 1,2 million de curieux en 1967.

Et pourtant! Conservateur général du patrimoine et directeur du Musée de la vie romantique à Paris, Daniel Marchesseau réfute avec vigueur toute idée de déjà-vu. La rétrospective Monet à Martigny, dont il est le commissaire, offre un véritable vent de fraîcheur, assure-t-il. Composée pour une part d'œuvres prêtées par le Musée Marmottan, 26 pour être précis, pour une autre de contributions des musées suisses et pour le reste de collections privées du pays, elle montrera notamment des toiles restées dans l'ombre depuis des décennies. «C'est une exposition très neuve, souligne Daniel Marchesseau. Aucun des tableaux montrés à la Fondation Giannada ne figurait dans les galeries du Grand Palais.» Deux mille œuvres du peintre sont répertoriées aujourd'hui dans le monde.

Dans la foulée, il relève que la dernière exposition Monet en Suisse remonte à 2004, à Zurich. «Et elle était consacrée aux *Jardins*, soit une petite partie de la vie de Claude Monet. Alors qu'à Martigny, c'est une rétrospective qui attend les visiteurs, un reflet de l'ensemble du travail du peintre.»

Les fluctuations de la lumière

Le conservateur parisien tient par ailleurs à rappeler que le chantre de l'impressionnisme n'a pas fait que peindre. «Il est aussi celui qui s'est battu pour faire entrer une œuvre comme *Olympia* de Manet au Louvre.» Pour mémoire, ce tableau avait fait scandale à l'époque, les critiques d'art étant choqués par son caractère iconoclaste.

Défenseur des arts, donc, et peintre de génie, Claude Monet a lui aussi été l'objet de moqueries au début de sa carrière. Le grand public et les experts ont mis quelques années avant de reconnaître les qualités d'un mouvement qui avait d'abord été qualifié d'intransigeant. Par la suite, la reconnaissance a fait de Monet le propriétaire de ces célèbres jardins qui l'ont tant inspiré.

«Certes, Monet est célébrissime. Et il est normal qu'on lui rende hommage aujourd'hui. On note toutefois qu'à partir de 1931 et pendant près de cinquante ans, son œuvre était un peu tombée en désuétude. La vogue était alors au cubisme, à l'art déco et d'une manière générale, à l'art contemporain. Ce sont des Américains, figures de proue de l'art abstrait, et des plasticiens qui l'ont remis au goût du jour. Notamment Joan Mitchell qui va se retrouver totalement dans le traitement de la couleur et la rapidité à capter les fluctuations de la lumière.»

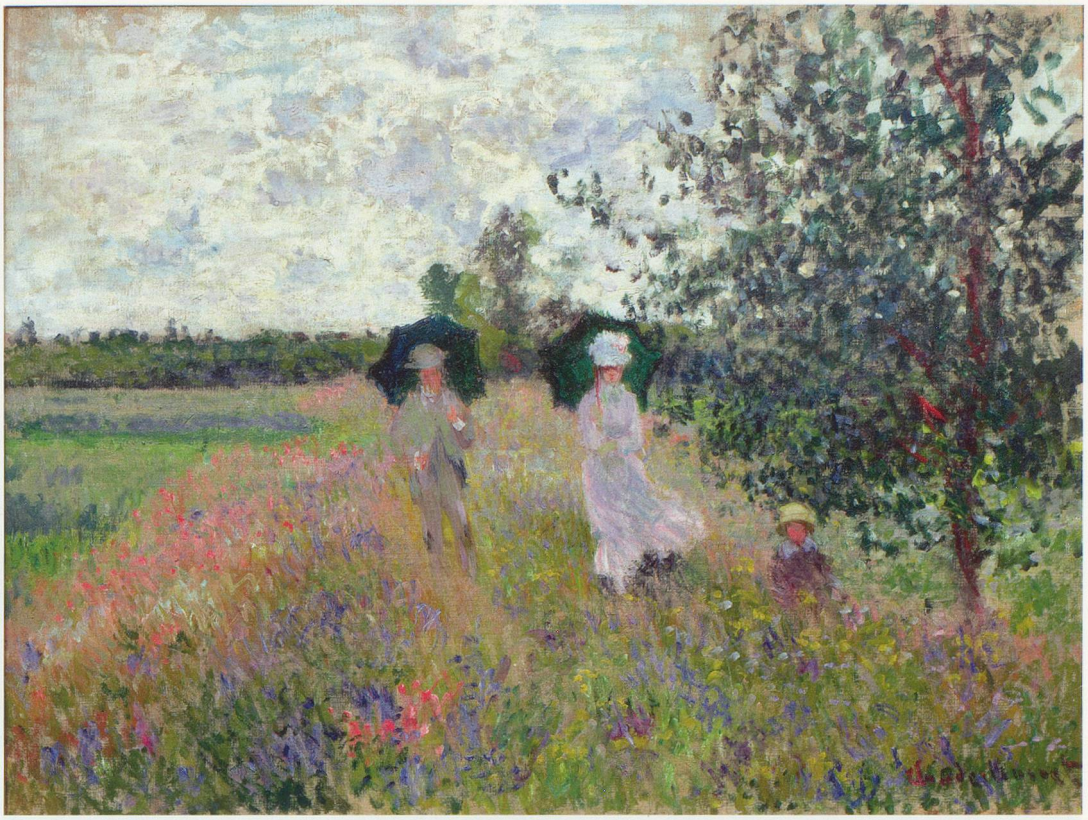
Parallèlement à la rétrospective, la Fondation Gianadda présente une sélection de 45 estampes japonaises, prêtées par la Fondation Monet à Giverny. «Des pièces exceptionnelles, note Daniel Marchesseau, qui ont beaucoup inspiré Monet et ses amis impressionnistes pour les perspectives, les mises en abyme et les couleurs.»

J.-M.R.

Monet au Musée Marmottan et dans les collections suisses, jusqu'au 21 novembre 2011 à la Fondation Pierre Gianadda, à Martigny.

Le Club Plus

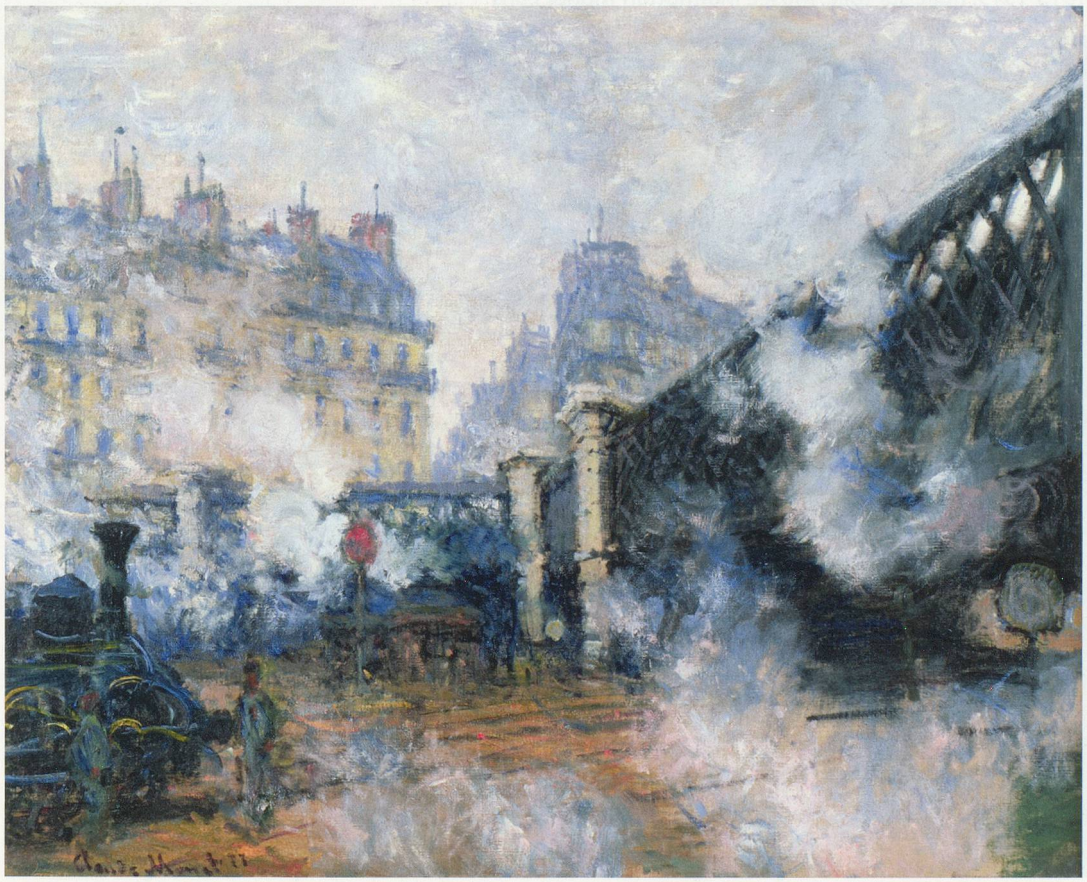
Découvrez par vous-même cette superbe rétrospective Monet. 100 billets à gagner en page 78



PROMENADE PRÈS D'ARGENTEUIL, 1873, huile sur toile, Musée Marmottan-Monet, Paris

Depuis la fin de l'année 1871, sur la recommandation de Manet, Monet est établi à Argenteuil sur la rive droite de la Seine. Ses touches fragmentées font vibrer ce champ de fleurs. Ce sont des coups de pinceau plus étoffés qui traitent un ciel où se bousculent des nuages dont le mauve et le blanc se retrouvent dans la robe de la dame. C'est l'époque où l'artiste tient à insérer la figure humaine dans la nature. Plus tard, les traces de civilisation disparaissent au profit du paysage seul. Cette scène bucolique reflète la paix et l'harmonie. Les ombrelles sombres mettent encore plus en relief la douce lumière de cette représentation.

LE PONT DE L'EUROPE. Gare Saint-Lazare, 1877, huile sur toile, Musée Marmottan-Monet

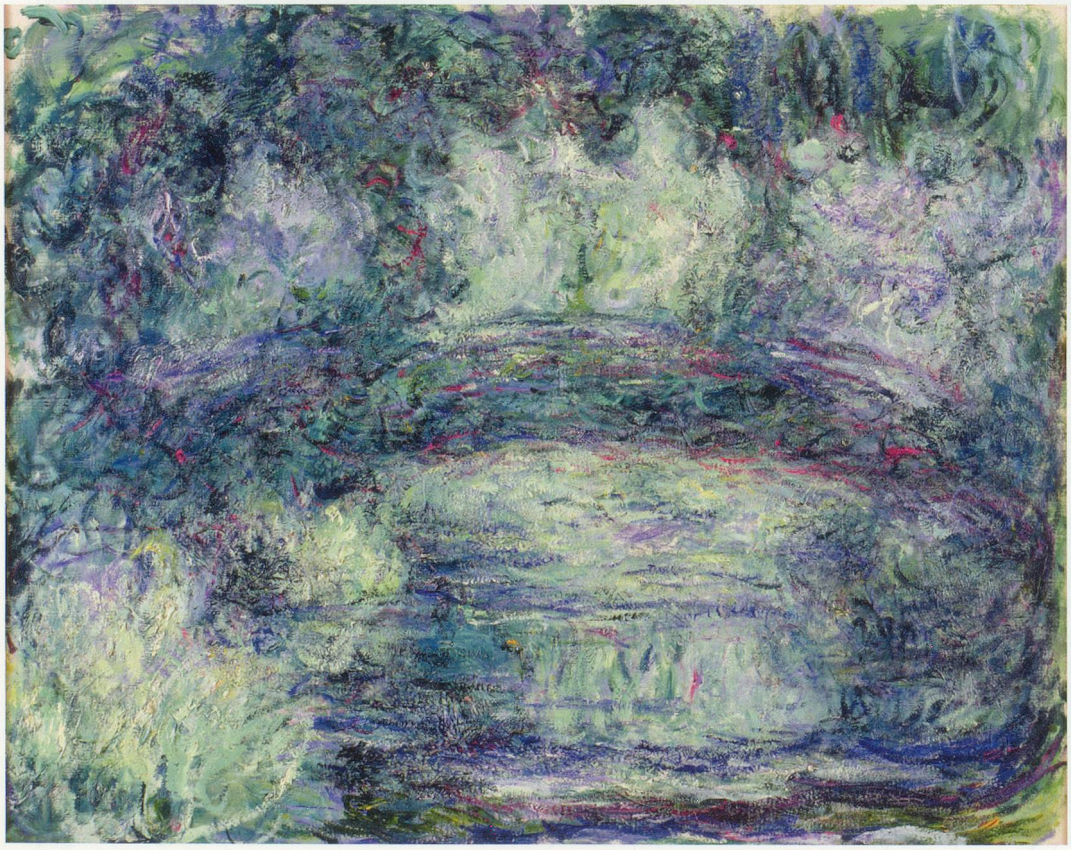


A partir de janvier 1877, Monet dispose d'un nouvel atelier dans le quartier de l'Europe. Monet, en homme de son temps, se passionne pour la gare Saint-Lazare témoin de l'industrialisation et point de départ pour les lignes en direction des lieux de l'impressionnisme: Bougival, Eragny, Giverny et la Normandie... Dans ce tableau, il peint le pont de l'Europe qui surplombe les rails. Il traite d'une façon sommaire la fumée donnant cet air d'instantané à son œuvre. En traduisant la beauté du monde mécanique, il soulève l'admiration de Zola qui écrit que «nos artistes doivent trouver la poésie des gares, comme leurs pères ont trouvé celle des forêts et des fleurs».

VALLÉE DE SASSO, 1884, huile sur toile, Musée Marmottan-Monet Paris

En janvier 1884, Monet s'installe dans un hôtel à Bordighera et part à la découverte de villages perdus comme Sasso. La tonalité féerique de la Ligurie le transporte et il se confronte à la luminosité de la Méditerranée. Il utilise des tonalités nouvelles propres à souligner l'atmosphère du Sud. Il accentue dans ce paysage les contrastes entre les bleus et les roses qui créent une harmonie dans toute la toile. Monet est décontenancé par la richesse des teintes qu'il faut traduire et il écrit à son ami Duret: «C'est toute une étude nouvelle pour moi que ce pays. C'est terriblement difficile, il faudrait une palette de diamants et de pierreries.»

LE PONT JAPONAIS, 1918-1919, huile sur toile, Musée Marmottan-Monet Paris



En 1890, Monet achète la maison de Giverny où il vit depuis 1883. Il continue à arranger son jardin et créée un «jardin d'eau»: un étang enjambé par un pont qui témoigne de l'intérêt du peintre pour l'art japonais. Dans ce bassin, toute une végétation complexe, qui forme des entrelacs, flotte à la surface de l'eau. Le pont se confond parmi la densité des fleurs exprimées dans un art qui confine à l'abstraction. On perçoit dans ce tableau, la sensation de l'impressionnisme et la naissance du futur expressionnisme abstrait. La forme des fleurs s'efface au profit d'une modulation colorée. L'on peut ainsi mesurer, à travers ce tableau, l'apport de Monet au devenir de la peinture moderne.

CATHÉDRALE DE ROUEN.
Effet de soleil. Fin de journée, 1892, huile sur toile, Musée Marmottan-Monet Paris

Monet se lance en 1892 et 1893, chaque fois de février à la mi-avril, dans un corps-à-corps passionnel avec la cathédrale de Rouen. Il veut peindre la façade de cet édifice à toutes les heures du jour, par tous les temps, essayant de traquer à chaque fois des lumières et des nuances différentes. Il la peindra trente fois. Dans cette version, il souligne les particularités éphémères du soleil en fin de journée. Il aime traduire cette lumière se réfléchissant sur ce vaisseau de pierre. Il montre toutes les variations possibles obtenues par l'éclairage. Il ne s'intéresse pas à l'architecture, mais celle-ci sert de support aux recherches picturales. Il réussit dans cette version à faire vibrer la couleur sur la pierre.

MONT KOLSAAS EN NORVÈGE, 1895, huile sur toile, Musée Marmottan-Monet Paris

En 1895, Monet part en Norvège rendre visite à son beau-fils, Jacques Hoschedé, fils d'Alice, sa deuxième épouse. Installé au Grand Hôtel de Christiania (Oslo aujourd'hui), il se rend à Sandviken et, là, il met plusieurs toiles en route. La brume succède au soleil, la neige au soleil. Il s'attaque au mont Kolsaas et en exécute douze versions. Une atmosphère de mystère émane de ce mont présenté sous une épaisse couche de neige. La silhouette massive du mont Kolsaas se situe dans un paysage dénudé. Les effets de neige pour Monet sont «stupéfiants, mais d'une difficulté inouïe». Pour l'artiste des fleurs et des jardins, le contraste se révèle saisissant. La neige tombe beaucoup, mais il persiste. Il veut traduire dans sa montagne norvégienne entre ciel et terre, les variations lumineuses.